



Uchronies et nostalgies dans le livre de guerre pour enfants en France

Anne Guibert-Lassalle

Doctorante en sociologie - université de Lille1 – CLERSE,

anne.guibert-lassalle@wanadoo.fr



Résumé:

La théorie des cadres de l'expérience du sociologue Erving Goffman permet de saisir le rythme des temporalités dans le livre de guerre pour enfants. L'inscription littéraire à l'attention des plus jeunes d'une actualité horrifiante ou déconcertante incite l'auteur à céder à trois formes possibles de nostalgies. La nostalgie de l'enfance le pousse à recourir aux cadres de sa propre expérience enfantine. Le refus d'une actualité trop lourde l'encourage à se réfugier dans une nostalgie par procuration, volontiers familiale. Cette dernière prend volontiers la forme d'une uchronie qui prive le fait guerrier de repères temporels. Mais surtout, l'auteur et l'illustrateur pour enfants sont sujets, lorsqu'ils traitent de la guerre, à une « nostalgie du conteur » qui coule leur production dans les schémas de récits hérités. Les acteurs du livre pour enfants en France à la fin du XXe siècle se sont montrés incapables de rendre compte de la guerre froide et des conflits de décolonisation. Les trois formes de nostalgie ont convergé pour faire de la Deuxième Guerre mondiale le modèle mental de toute représentation de la guerre dans l'édition pour la jeunesse. Cette situation semble vouloir évoluer avec les auteurs nés après 1980.

Mots-clés : sociologie de l'art ; livres pour enfants ; représentation de la guerre ; nostalgie ; uchronie ; processus narratif.

Summary :

The theory of Frame Analysis by sociologist Erving Goffman enables to approach the rhythm of temporalities in the war book for children. Literary inscription, directed to the younger ones, of horrific and disconcerting current events pushes the author toward three possible kinds of nostalgia. Because of nostalgia for childhood, he is likely to indulge in his own infancy frames. By refusing too heavy current events, he falls back on nostalgia by proxy, often on a family basis. This nostalgia tends to a kind of uchronia in which war is ideally deprived from time marks. But above all, when they deal with war, writers and illustrators for the youth are liable to a "storyteller nostalgia" that casts their production in schemes from inherited tales. French actors in book-publishing for children, by the end of the XXth century, proved incapable of reporting on Cold War and on decolonization conflicts. The three forms of nostalgia converged into making Second

World War the mental pattern of any representation of war in book-publishing for the youth. This situation is likely to register new developments with authors born after 1980.

Keywords : sociology of art ; books for children ; representation of war ; nostalgia ; uchronia ; narrative process.

Uchronies et nostalgies dans le livre de guerre pour enfants en France

Deux formulations de la guerre, uchronique et historique, se disputent la vedette dans le livre pour enfants en France. Mais qu'elle soit essentialisée ou située, la guerre ici semble toujours jouer à cache-cache avec la Seconde Guerre mondiale. Ce conflit en effet, «Tu sais, la guerre des grands-parents», comme la présente à juste titre l'héroïne d'un roman enfantin, tient une place écrasante dans la littérature actuelle pour la jeunesse quand elle s'empare du fait guerrier (CABAN, 2000 : p 42).

Sans nier les effets directs sur l'œuvre littéraire pour l'enfance de l'expérience adulte des auteurs, nous nous intéressons ici à la part enfantine de leur biographie et à ses effets majeurs sur leur écriture, effets encore majorés dans le cas d'un sujet aussi difficile que la guerre. Nous postulons cependant qu'il ne s'agit pas d'une simple nostalgie de l'enfance et que cette dernière tend à céder le pas devant une nostalgie du récit d'enfance, du récit entendu dans l'enfance par les auteurs. Dans ce cadre, l'uchronie n'est souvent que le déguisement de la nostalgie. Pour désigner cette latence de formes narratives qui poursuivraient les auteurs depuis l'enfance, nous empruntons le terme de "nostalgie du conteur", créé par Jean Perrot pour expliquer le baroquisme tardif de Charles Perrault (PERROT, 1991 : p 11).

Si l'œuvre d'art, comme le rappelle Bruno Péquignot, ne doit pas être considérée comme un simple reflet du social, mais entretient avec son contexte d'émission une relation réciproque et complexe d'influences, il nous appartient de situer avec précision le rapport entre l'histoire de la guerre contemporaine, la biographie des auteurs de notre corpus et leur production artistique¹. Pour ébaucher les cadres de l'expérience qui ont permis l'élaboration des livres de guerre du corpus, il convient de rapprocher trois chronologies constituées par :

- les faits guerriers du XXe siècle ;
- la vie de nos auteurs ;
- les périodes historiques abordés dans les ouvrages du corpus.

Il sera possible alors de repérer comment se sont organisés les différents échanges entre ces trois durées.

Le concept généalogique des cadres de l'expérience d'Erving Goffman est utilement sollicité dans cette approche. L'enchaînement des cadres secondaires et de leurs transformations à l'infini ont alimenté notre thèse sur la nostalgie du conteur. La reconstruction mémorielle et narrative des données de l'expérience, telle que décrite par Goffman, est de nature à encourager la conservation des formes littéraires. Elle incite à parier sur un effet retard de la littérature

pour enfants par rapport à l'évolution des valeurs portées par les adultes. L'étude du repérage des livres du corpus par les prescripteurs et le collationnement des mots-clés qu'ils ont utilisés avaient indiqué une nette prépondérance de la Seconde Guerre mondiale sur tous les autres conflits. Ce choix suggère que, d'une manière générale, ce n'est pas dans leur expérience d'adultes que les auteurs du corpus ont puisé leur inspiration. Leur témoignage est essentiellement une rétrovision. Il nous reste cependant à cerner l'origine de cette nostalgie du conteur. Que doit-elle à l'expérience directe de l'écrivain dans sa propre enfance ? N'a-t-elle pas pris sa source, au contraire, dans des récits dérivés, véhiculés par la littérature ou par la mémoire familiale ? Cette enquête sur les générations d'auteurs, la chronologie de la guerre au XXe siècle et les références historiques des œuvres du corpus s'attachera à qualifier plus précisément cette nostalgie.

Dans un premier temps, nous emprunterons aux historiens des repères pertinents pour une chronologie guerrière du XXe siècle telle qu'ont pu la percevoir des Européens ou des Américains du Nord. Puis nous classerons les auteurs de notre corpus en fonction de la période historique dans laquelle ils ont vécu leurs dix premières années. Enfin nous listerons par période les livres de fiction de notre corpus pourvus d'un repérage historique cohérent. Les choix des auteurs pour la jeunesse seront confrontés à ceux de la littérature pour adultes.

L'expérience guerrière occidentale au XXe siècle

André Collet a relevé à la fois combien l'expérience guerrière avait marqué les hommes du XXe siècle et combien cette expérience s'était diversifiée au cours du siècle. A le lire, on saisit mieux la profonde perplexité qu'ont dû éprouver les témoins confrontés à des faces si changeantes du conflit :

Plus que tout autre le XXe siècle qui s'achève aura été dominé par les guerres. [...] Jusqu'au XXe siècle, la seule forme de guerre reconnue par les penseurs militaires est la 'guerre des armées', celle des batailles que mènent les princes et les nations à la poursuite d'une politique comme l'entend Carl von Clausewitz. La 'petite guerre', celle des escarmouches et du harcèlement que mènent des populations asservies contre un occupant n'est qu'une forme dégradée de la guerre, elle mérite seulement, depuis la résistance espagnole contre les Français, l'épithète de 'guérilla'. Le XXe siècle voit apparaître des formes de guerres entièrement nouvelles : la guerre 'mondiale', celles de 1914-1918 et de 1939-1945 ; la guerre 'révolutionnaire' dont les premiers modèles sont fournis par les Soviétiques ouvriers et paysans en Russie à la Révolution de février 1917 et par les intellectuels en Chine lors du Mouvement de mai 1919 ; la guerre 'nucléaire' apparue à Hiroshima et Nagasaki en août 1945 et perpétuée depuis par la dissuasion ; la guerre 'froide' née au printemps 1947 [...]. Dans la seconde moitié du XXe siècle, la hiérarchie des guerres est radicalement inversée. Les deux formes les plus pensées et les plus codifiées [la guerre des armées et la guerre nucléaire] sont marginalisées et supplantées par des formes nouvelles qui bouleversent nos concepts et nos coutumes. [...] Le changement le plus marquant est la réévaluation des guerres localisées qui s'imposent dorénavant comme guerres dominantes (COLLET, 1998 : p 4).

La classification d'André Collet n'est pas entièrement convaincante, car elle mêle des critères fondés sur les modes d'action à ceux dépendant des modes de justification. Elle a toutefois le mérite de résumer le défi proposé par la variété des guerres du XXe siècle à nos capacités de synthèse. L'esprit de synthèse est, faut-il le rappeler, l'un des atouts majeurs d'un auteur pour enfants, contraint, pour se faire comprendre, de ramener un processus compliqué à une action

marquante. Il suffit pour s'en convaincre de citer la pratique en illustration de l'instant prégnant, "un instant figurant de manière artificielle l'essence d'un événement», comme l'a décrit Sophie Van der Linden dans son ouvrage consacré à l'album pour enfants (VAN DER LINDEN, 2007 : p 108).

La seconde qualité de l'entreprise d'André Collet est d'avoir cherché à embrasser la totalité des conflits du XXe siècle sans privilégier un point de vue étroitement européen, comme l'atteste l'ordre géographique de sa table des matières. Les conflits de l'Amérique latine y ont autant de place que les guerres de décolonisation de l'empire français. Elle présente l'intérêt supplémentaire de ne pas camoufler l'imbrication très réelle des schémas guerriers tout au long du siècle. Si la guerre des Malouines, comme le conflit Irak-Iran de 1980-1988 sont des exemples tardifs de guerres conventionnelles, ces formes se font rares à la fin du siècle. Par exemple, le modèle de la guerre conventionnelle et celui asymétrique de la guérilla, plus typique de la décolonisation, se succèdent dans les guerres israélo-arabes et israélo-palestinienne, comme dans la guerre russo-afghane. Nous nous souvenons également que guerre froide et guerres de décolonisation en Afrique ont souvent entretenu des rapports étroits. Le panorama d'André Collet, attentif à ces glissements progressifs, s'est arrêté en 1998, avant que des combats asymétriques et locaux, sur fond de justification ethnico-religieuse, n'alimentent des menaces globalisées. Le déploiement international de la nébuleuse terroriste d'Al-Qaïda et sa série d'attentats réussis sur les Etats-Unis en 2001 a brutalement modifié en effet le regard porté depuis les sociétés industrialisées sur ces conflictualités locales et lointaines.

Sans vouloir ignorer la progressivité de ces glissements, il nous importe de saisir, dans une perspective goffmanienne, à quel moment le renouvellement de ces paradigmes guerriers est entré dans l'expérience de nos auteurs. Le classement de nos auteurs en catégories générationnelles clivées nous impose donc de rétablir un regard ethnocentré sur les pratiques guerrières. Nous avons tenté d'évaluer les moments guerriers les plus marquants pour la formation de ces écrivains et illustrateurs qui sont européens et nord-américains pour la plupart.

Dans cette perspective, nous avons distingué, au XXe siècle, quatre moments forts d'un point de vue occidental : les deux guerres mondiales, la guerre froide associée à la décolonisation, puis les conflits locaux à dominantes ethnico-religieuses tels qu'ils sont revenus dans les priorités occidentales après 1991. Nous sommes prêts dès lors à prendre la mesure des effets de la nostalgie sur nos conteurs. Il est temps de confronter les cadres de l'expérience correspondant aux trois systèmes chronologiques en présence.

Les cheminements nostalgiques des auteurs

L'enquête s'est efforcée d'établir notamment si la prégnance d'un fait guerrier dans l'œuvre d'un auteur peut être attribuée à ses souvenirs personnels d'enfant ou bien au souvenir d'un récit portant sur une période antérieure à sa propre expérience. Notre corpus de 300 livres de guerre pour enfants, publiés en France entre 1980 et 2007, a été établi en croisant les listes de livres de guerre recommandés pour les moins de 12 ans par sept prescripteurs différents. Ces

prescripteurs, dont les choix se recoupent plus ou moins, sont deux bibliothèques municipales de Paris, les centres régionaux de documentation pédagogique de Créteil et de Nancy, la liste Education nationale 2007, les sites associatifs Ricochet et Choisir-un-livre. Pour cet examen, 240 auteurs et illustrateurs du corpus ont été pris en compte. Il a été nécessaire d'ignorer 27 autres auteurs, faute de pouvoir découvrir leur année de naissance. Cette lacune affecte nos résultats d'un doute de plus de 11% sur leur fiabilité. Elle ne devrait cependant pas bousculer les tendances générales observées.

Pour analyser la coïncidence entre l'expérience enfantine des auteurs et les événements guerriers du XXe siècle, il a été nécessaire de les situer par rapport à quatre périodes de l'histoire militaire de l'Europe du XXe siècle.

La définition des quatre temps de conflictualités choisis parmi les moments guerriers du XXe siècle mériterait un long développement. Une telle délimitation ne va pas de soi. Nous nous appuyons en partie sur la vision synthétique de Michael Howard même si elle se clôt 25 ans avant la fin du siècle (HOWARD, 1988). Nous restons peu convaincue par la dénomination de ses chapitres qui mettent sur le même plan des systèmes de légitimation, des types de responsabilités et des modes d'action («guerre des nations», «guerre des technologues», «ère nucléaire»). Si nous gardons les délimitations proposées par Howard, nous nous arrêtons plus volontiers sur une intuition remarquable de cet historien de la stratégie. C'est l'évolution des centres de gravité et des voies élues pour les atteindre qui déterminerait le mieux la différence entre les quatre moments guerriers du XXe siècle (HOWARD, 1988, p 139).

En rassemblant les informations éparses livrées par Howard sur ce point, nous pouvons établir les distinctions suivantes. Avant la première guerre mondiale, le centre de gravité était atteint avec l'épuisement de l'armée de l'adversaire. En 1914-1918, l'effort militaire vise indirectement l'épuisement des ressources économiques de l'adversaire à travers son armée présente au front. Avec le deuxième conflit mondial et les tensions qui le précèdent, c'est l'épuisement moral de la population civile de l'adversaire qui est l'enjeu, le plus souvent indirect, de l'action. Bien que Michael Howard semble désarçonné par les apparentes disparités de la guerre froide et des conflits de la décolonisation, il est possible de prolonger son travail logique sur les centres de gravité pour trouver à ces manifestations guerrières une cohérence. Elles partagent en effet un même centre de gravité, l'épuisement moral de la population civile de l'adversaire, et le même type d'objectif pour y parvenir, des frappes directes et systématiques sur la population civile. Que ces frappes directes prennent l'aspect tantôt de la stratégie nucléaire anti-cités ou d'actions terroristes de type guérilla ne doit pas nous abuser : elles sont de même nature. Quant aux guerres ethnico-religieuses de la fin du siècle, non abordées par Howard, elles semblent définissables par un centre de gravité tourné vers soi. Dans ces conflits qui pratiquent une fusion totale entre combattants et civils les agresseurs se proposent moins d'affaiblir l'adversaire que de renforcer la cohésion interne de leur groupe et la fidélité de leur population à ses chefs. Le retournement vers soi du centre de gravité explique en bonne partie le recours méthodique aux exactions et

aux crimes contre l'humanité dont la pratique culpabilisante lie solidement les combattants à leurs patrons².

Les 240 auteurs ont donc été répartis en quatre périodes correspondant au type de conflictualité qui a prédominé pendant la période où ils ont eu entre 7 et 12 ans, créneau qui correspond au stade de la pensée opératoire concrète chez Jean Piaget.

Expérience guerrière contemporaine de l'enfance des auteurs					
Nés au XIXe siècle	Nés entre 1900 et 1910	Nés entre 1910 et 1935	Nés entre 1936 et 1979	Nés à partir de 1980	
	1 ^{ère} Guerre mondiale	Montée des fascismes ³ - 2 ^{ème} Guerre mondiale	Guerre froide et décolonisation	Guerres ethnico-religieuses	total
4	5	52	175	4	240
1,65%	2,00%	21,70%	73,00%	1,65%	Pourcenta arrondi

Une catégorie domine très largement, celle des auteurs dont l'enfance a été baignée par la guerre froide et les conflits de décolonisation. Cette période représente 73% des auteurs du corpus. A première vue, cette répartition n'a rien de surprenant. La période qui rassemble 73% des auteurs est de loin la plus longue que nous ayons délimitée, puisqu'elle couvre plus de 40 années. Elle correspond aussi à la moyenne d'âge des auteurs de notre corpus au moment de la dernière publication : 48 ans.

Vient ensuite, par ordre d'importance, la période précédente, celle de l'Entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, qui concerne l'enfance de plus de 21% des auteurs. En revanche, les guerres très contemporaines, tout comme, à l'autre bout de cette chronologie, la Première Guerre mondiale, ne correspondent que rarement avec les premières années de nos auteurs.

Si nous conservons la même périodicité historique pour les guerres décrites dans le corpus, nous observons la répartition suivante.

Guerres représentées dans le corpus jeunesse						
Ouvrages contextualisés						
	1914 - 1918	1919 - 1945	1946 - 1990	à partir de 1991	Ouvrages contextualisés	Ouvrages essentialisés
Avant le XXe siècle	1 ^{ère} Guerre mondiale	Montée des fascismes - 2 ^{ème} Guerre mondiale	Guerre froide et décolonisation	Guerres ethnico-religieuses	total	total
17	18	110	9	37	191	109
9,00%	9,40%	57,60%	4,70%	19,30%		

La période la plus largement évoquée dans ces livres est celle de la montée des fascismes et de la Seconde Guerre mondiale. Elle occupe plus de la moitié des livres du corpus pourvus d'une contextualisation. La période la plus contemporaine remporte aussi un beau succès avec plus de 19% des auteurs.

Une comparaison avec les thèmes guerriers abordés par la littérature pour adultes révèle des différences importantes avec ceux proposés aux enfants. Notre échantillon de livres de guerre pour adultes a été fourni par le catalogue 2009 du livre de poche chez Actes Sud⁴. La collection Babel comportait 600 titres en fiction française et étrangère. La guerre contextualisée concernait 64 romans. Leurs centres d'intérêt étaient ainsi répartis :

Guerres représentées dans le corpus adultes					
	1914 - 1918	1919 - 1945	1946 - 1990	à partir de 1991	Ouvrages contextualisés
Avant le XXe siècle	1 ^{ère} Guerre mondiale	Montée des fascismes - 2 ^{ème} Guerre mondiale	Guerre froide et décolonisation	Guerres ethnico-religieuses	total
7	5	22	19	11	64
11,00%	7,80%	34,40%	29,70%	17,10%	Pourcentage arrondi

Les décalages les plus significatifs entre livres de guerre pour enfants et pour adultes concernent la période 1919-1945 et celle de la guerre froide et de la décolonisation. Alors que les auteurs pour la jeunesse se sont nettement détournés de l'ère 1946-1990, les auteurs pour adultes s'y sont intéressés avec une insistance voisine de celle qu'ils ont accordée à la Seconde Guerre mondiale et à la montée des fascismes. De fait, la répartition des thèmes historiques dans la fiction guerrière pour adultes est mieux équilibrée que dans le livre pour enfants. Dans ce secteur éditorial, la prédominance écrasante du second conflit mondial et l'éviction nette de la guerre froide ne correspondent pas à une tendance générale en littérature et posent donc un problème spécifique à la littérature jeunesse.

Nostalgie de l'enfance

La confrontation, tranche par tranche, des trois chronologies établies pour le livre pour enfants révèle de surprenants déséquilibres.

Confrontation des trois chronologies 1		
Chronologie historique	Biographie des auteurs	Centre d'intérêt des livres
1946-1990	Nés entre 1936 et 1979	Publiés entre 1980 et 2007
Guerre froide et décolonisation	73%	4,70%

La guerre froide et la décolonisation qui entrent dans l'expérience infantine de 73% des auteurs n'ont été choisies comme sujet que par une infime minorité d'entre eux, moins de 5%.

Confrontation des trois chronologies 2		
Chronologie historique	Biographie des auteurs	Centre d'intérêt des livres
à partir de 1991	Nés à partir de 1980	Publiés entre 1980 et 2007
Guerres ethno-religieuses	1,65%	19,30%

Quant aux guerres ethno-religieuses repérées après 1991, elles ont intéressées près d'un auteur sur cinq, un chiffre sans commune mesure avec le nombre réduit d'auteurs nés après 1980.

Ces premiers résultats incitent à penser que l'expérience guerrière vécue dans l'enfance n'a qu'une faible incidence sur l'acte d'écrire. Il faut cependant approfondir le cas du deuxième conflit mondial avant de conclure sur cet aspect.

Confrontation des trois chronologies 3		
Chronologie historique	Biographie des auteurs	Centre d'intérêt des livres
1919 – 1945	Nés entre 1910 et 1935	Publiés entre 1980 et 2007
Montée des fascismes - 2ème Guerre mondiale	21,70%	57,60%

La situation particulière de la Seconde Guerre mondiale, à la fois théâtre de leurs premières années pour près de 22% des auteurs du corpus, et objet de l'attention de plus de 57% des livres étudiés mérite un examen spécifique. Avant de renoncer à notre hypothèse sur la prégnance prépondérante d'un conflit direct vécu dans l'enfance, il convient de noter quelle période guerrière les 52 auteurs nés entre 1910 et 1945 ont choisi de situer leur œuvre de fiction.

Centres d'intérêt des auteurs, enfants de l'entre deux guerres et de la Seconde Guerre mondiale							
1914 - 1918		1919 - 1945		1946 - 1990		à partir de 1991	
Avant le XXe siècle	1 ^{ère} Guerre mondiale	Montée des fascismes et 2 ^{ème} Guerre mondiale	Guerre froide et décolonisation	Guerres ethnico-religieuses	Guerre essentialisée		
5	1	26	5	3	12		
9,60%	2,00%	50,00%	9,60%	5,80%	23,00%		

La moitié des auteurs et illustrateurs qui ont vécu leur enfance au cours de la période 1919-1945 en sont restés suffisamment impressionnés pour consacrer des livres à ces événements. Ils ont eu sinon tendance à se tourner, pour un autre quart d'entre eux, vers une version essentialisée de la guerre.

Uchronie ou nostalgie

Dans ces textes de contes ou de science fiction qui ont en commun de ne pas être situés historiquement, la guerre est volontairement uchronique. La déconnection historique peut être obtenue par une métonymie avec le monde animal, comme dans *L'histoire sans fin des Mafous* et des *Ratafous*, dans laquelle Marie Sellier s'attache à typifier une opération de rétablissement de la paix par l'ONU.

Dans la guerre essentialisée, l'armement, quand il est présent, n'est que très rarement contemporain. Soit les armes y sont nettement archaïques, comme dans *Le dernier des elfes* de Christophe Lambert, soit elles nécessitent des technologies qui n'existent pas encore. Les repères temporels sont souvent brouillés en faisant coexister les deux types d'équipement. La science fiction aime à introduire des héros habiles à manier en même temps la massue et l'arme laser.

Du côté des modes d'action, les auteurs privilégient la bataille terrestre dans les contes et dans le fantastique. C'est le cas du roman de Stuart Hill, *Thirrin princesse des glaces*. La guerre aérienne apparaît parfois en science fiction. Les affrontements sur ou sous la mer sont en revanche très rares. Sur terre, les schémas tactiques sont particulièrement datés. La guerre de position prédomine en fréquence sur l'utilisation du mouvement, comme dans la pièce de théâtre de Jean-Claude Grumberg, *Iq et Ox*. Les modèles historiques ici sont flous, mais mériteraient d'être recherchés en priorité au cours de la Première Guerre mondiale, parfois parmi les batailles antérieures à la réforme napoléonienne. Pour *Le gâteau de paix* : recette pour des jours meilleurs,

l'illustratrice Tiziana Romanin s'est inspirée de la guerre des tranchées. Avec l'album *Bataille*, Eric Battut a choisi d'exemplifier la guerre sous une forme médiévale. Martine Bourre a agi de même pour *Le palefroi*.

Dans les livres de la guerre essentialisée, les uniformes couvrent un vaste éventail de références historiques. Leur mention est très souvent déconnectée de l'époque choisie pour l'armement ou de celle qui orienterait la conduite des opérations militaires. Dans *10 petits soldats* de Gilles Rapaport, les uniformes napoléoniens voisinent avec des fusils du XX^e siècle. Dans *La guerre des cloches*, Gianni Rodari réunit l'uniforme nazi du général et un canon similaire à celui de la Première Guerre mondiale.

Le brouillage temporel, où l'illustration joue une part discrète mais capitale, s'appuie sur l'armement, la tactique et l'uniforme. Il est plus souvent nostalgique que futuriste. En dehors de la période immédiatement contemporaine, une référence historique brille par sa discrétion, pour ne pas dire son absence : la Seconde Guerre mondiale. Cet effacement est particulièrement significatif. Le deuxième conflit mondial apparaît comme le contre-point à la guerre essentialisée. Il est le renvoi interdit des auteurs de littérature de jeunesse qui veulent s'abstraire de l'histoire. La guerre de 39-45 est donc le conflit auquel ils pensent spontanément, et en premier lieu, quand ils envisagent la guerre, un affrontement trop marqué par le devoir mémoriel pour être arraché à son contexte.

Dans l'ensemble, d'ailleurs, les enfants de la Seconde Guerre mondiale ont montré peu d'intérêt, dans leur travail d'écrivain, pour d'autres conflits historiques que celui dont ils avaient été témoins petits. Ils en sont restés durablement et profondément marqués. L'hypothèse formulée sur l'influence déterminante sur un écrivain pour la jeunesse d'un conflit dont il a été le témoin dans son enfance se révèle pertinente dans le cas de la période tendue entre les deux guerres et de celle de la Seconde Guerre mondiale. Pour la plupart de ces auteurs, il s'agit d'une expérience directe de la guerre, le conflit ayant eu lieu sur le territoire même qu'ils habitaient. Pour la période la plus récente, après 1991, le nombre d'auteurs est trop limité et le recul insuffisant pour en tirer des conclusions probantes. En revanche, la période intermédiaire, celle de la guerre froide et de la décolonisation, pose problème. Le hiatus y est flagrant entre le nombre considérable d'auteurs et l'intérêt limité que cette longue période a trouvé auprès d'eux.

Nostalgie par procuration

Dans le cas des auteurs nés pendant la guerre froide, il est évident que la nostalgie de l'enfance n'a pas suffi à inciter ces auteurs à écrire sur les conflits de leur génération. Fuyant les souvenirs sans doute imprécis et embarrassés de leur jeunesse, ils ont préféré décrire d'autres guerres. Il reste à apprendre lesquelles.

Centres d'intérêt des 175 auteurs, enfants de la guerre froide et de la décolonisation							
1914 - 1918		1919 - 1945		1946 - 1990		à partir de 1991	
Avant le XXe siècle	1 ^{ère} Guerre mondiale	Montée des fascismes et 2 ^{ème} Guerre mondiale	Guerre froide et décolonisation	Guerres ethnico-religieuses	Guerre essentialisée		
15	10	56	9	22	63		
8,60%	5,70%	32,00%	5,10%	12,60%	36,00%		

Les auteurs nés pendant la guerre froide et les conflits de la décolonisation ont évité, dans leur très grande majorité, de traiter de cette période dans leur livre. Leur désarroi vis-à-vis d'une pratique guerrière dont les aspects les plus concrets leur échappaient largement les a conduit à accorder plus d'importance à une version essentialisée de la guerre. Cette fuite hors du réalisme est plus marquée chez les auteurs nés pendant la guerre froide que chez ceux dont l'enfance a été baignée par la montée des fascismes et par la Seconde Guerre mondiale. 36% des auteurs et illustrateurs de la guerre froide ont choisi d'essentialiser la guerre dans un récit débarrassé de repères spatio-temporels. Quand ils n'ont pas recouru à des formes abstraites d'évocation, ils ont reporté majoritairement leur intérêt vers la Seconde Guerre mondiale. Ce choix thématique pour l'expérience vécue par la génération précédente est significatif d'une forme de nostalgie qui n'est pas liée à leur vécu direct d'enfant. Avant de s'interroger sur les cadres qui ont alimenté cette nostalgie par procuration, il convient de se demander les raisons de ce trou noir de plus de quarante ans. Pourquoi les auteurs dont l'enfance a été contemporaine de la guerre froide ont-ils évacué de leur œuvre littéraire les très nombreux et tragiques affrontements décrits par André Collet ? Un retour sur cette période historique est nécessaire.

A la Deuxième Guerre mondiale succède, en Europe, non pas la paix mais une non-guerre dont la solidité est garantie par la dissuasion nucléaire. Cette absence ou plutôt cet éloignement des conflits prend le nom de guerre froide. La guerre, bannie d'Europe, mais non vaincue, poursuit une existence souterraine en Europe et des développements sur d'autres continents qui restent en partie méconnus des Européens. Non que les opinions publiques ignorent ces conflits, mais elles peinent à en saisir les enjeux et les évolutions concrètes. Pierre Grosser a parlé, à propos de cette période, de « flou conceptuel » et d'un « effondrement de certitudes lié à l'ordre de la guerre froide ». Il a relevé combien cette indécision historique tranchait avec l'omniprésence du terme dans les discours :

L'utilisation massive du terme 'guerre froide' par les acteurs (hommes d'Etat, militaires, journalistes, chercheurs...) dont les pratiques et les discours ont justement contribué à façonner la nature même de la guerre froide, a paradoxalement nuit à sa clarté (GROSSER, 1995 : p 12).

Durant la guerre froide, la définition des modes d'action et l'organisation des camps en présence ont perdu de leur visibilité par rapport à la Seconde guerre mondiale. La clandestinité guerrière est devenue affaire de spécialistes et non plus de partisans spontanés. Aux maquis

populaires a succédé un affrontement entre services professionnels de renseignement⁵. La confrontation idéologique entre les blocs pousse au développement accru d'opérations secrètes de guerre psychologique et aux tentatives, dans les deux camps, de manipulation culturelle des opinions (SCOTT-SMITH, KRABBENDAM, 2003). Le soulagement est considérable à la fin des années 1980 lorsque cesse cette situation d'un conflit plus introuvable encore qu'improbable, pour plagier Raymond Aron (ARON, 1948). Pierre Grosser a relevé l'émoi des observateurs et leur tendance à une mythologie du retour, immédiatement perceptible dans leur vocabulaire :

Entre 1989 et 1991 se sont multipliées les déclarations de guerre froide, dans un climat d'euphorie qui montrait qu'un épisode tragique de l'histoire de l'humanité venait de s'achever : le totalitarisme s'était effondré, les gigantesques arsenaux nucléaires commençaient à être rognés, les feux allumés à la périphérie s'éteignaient les uns après les autres, l'Europe, "continent retrouvé », semblait "rentrer dans son histoire et dans sa géographie » (GROSSER, 1995 : p 11).

La guerre, dans ce contexte, revêt alors une importance d'autant plus obsédante qu'elle se dématérialise et se dérobe aux contemporains. Dans un recueil de textes publié en 1995, Pierre Hassner analysait la perte de signification de la guerre dans les sociétés libérales depuis la Seconde Guerre mondiale (HASSNER, 2000). Il est probable que les écrivains pour enfants tentant d'évoquer le phénomène aient été profondément troublés par la difficulté à concevoir cette situation inédite. Comment dire sous des traits narratifs accessibles aux petits cette guerre sanglante et invisible?

Nous ne pouvons nous dispenser d'un parallèle avec les auteurs du XIX^e siècle français aux prises avec la notion évanescence de peuple, tels que les a décrits Alain Pessin (PESSIN ? 1992). Ce sociologue a exposé comment la littérature de cette période a réinventé avec nostalgie un peuple, promis par la Révolution et écartée par les régimes de pouvoirs qui lui avaient fait suite. Sur ce schéma, nous pourrions imaginer que les écrivains pour la jeunesse qui ont introduit la guerre dans leurs livres entre 1946 et 1990 aient fui dans le tout fictionnel de la guerre essentialisée ou bien qu'ils aient recouru massivement à l'évocation de la Seconde Guerre mondiale. Cette guerre était en effet le dernier conflit ouvert à s'être déroulé sur le territoire européen et sur des modes d'action traditionnels. Elle offrait les schémas d'une guerre relativement bien connue avec un ennemi clairement identifié. Elle ne pouvait qu'attirer des auteurs élevés non pas dans la crainte immédiate des combats et des persécutions, mais dans le désarroi provoqué par le caractère insaisissable d'une non-guerre qui brouillait les frontières entre paix et bataille.

Or la comparaison entre les trois chronologies déjà envisagées offre l'occasion de valider cette hypothèse imitée des travaux d'Alain Pessin. La chronologie historique propose en effet quelques repères commodes. Si l'antagonisme Est-Ouest perd de son caractère menaçant dans la deuxième partie des années 1980, c'est surtout l'irruption des guerres de démantèlement de la Yougoslavie qui marque la rupture la plus significative pour les Européens. Lorsqu'en 1991, la sécession de la Slovénie et de la Croatie justifie la réaction armée de la partie loyale de l'armée fédérale, la guerre refait son apparition en Europe sous la forme du combat conventionnel. Cette confrontation est la première d'une longue suite de conflits dans les Balkans. La guerre

fait à nouveau la une des médias européens. L'opinion occidentale est durablement traumatisée par les images récurrentes du siège et du bombardement de Dubrovnik. Dans le *Courrier de l'UNESCO* Maja Nodari, historienne de l'art croate, mesurait, en février 2000, l'importance de cet émoi à la générosité des donateurs. Les besoins financiers pour la reconstruction de l'agglomération avaient été évalués par l'UNESCO à 30 millions de dollars. Sept ans après le siège, la ville complètement détruite avait pu être relevée et le site retiré de la Liste pour le patrimoine mondial en péril⁶.

Ce choc rappelle aux Européens l'existence persistante de la guerre et les ouvre massivement à la compréhension des guerres localisées qui n'avaient cessé durant la guerre froide sur d'autres continents. Le début des années 1990 instaure donc une rupture importante dans l'imaginaire de guerre en Europe. Elle rend la guerre à l'expérience concrète et à l'appréciation des Européens.

Dès lors, si le schéma inspiré d'Alain Pessin est applicable à la littérature de guerre, 1991 devrait inaugurer un nouveau paradigme dans la production livresque, affaiblissant les tendances uchroniques et nostalgiques. Si l'idée que des écrivains, rendus orphelins de la guerre par la dissuasion nucléaire, pouvait rendre compte de la prééminence du deuxième conflit mondial dans la littérature pour enfants avant 1991, nous devrions observer, après cette date, un attrait particulier des auteurs pour les guerres les plus contemporaines.

Intérêt pour les guerres contemporaines			
Génération d'auteurs	Nés entre 1936 et 1979	Nés après 1980	total
Nombre total d'auteurs	175	4	179
Nombre d'auteurs intéressés par les guerres d'après 1991	22	2	24
Pourcentage arrondi	12,60%		13,40%

Après 1991, les auteurs sont nombreux à s'intéresser aux guerres contemporaines. Les conflits les plus récents attirent non seulement les auteurs les plus jeunes, mais aussi une proportion importante, plus de 12%, des auteurs nés pendant la guerre froide. Cette dernière période a donc bien constitué une parenthèse de perplexité face à la guerre de la part des auteurs pour la jeunesse. La guerre froide a engendré, dans la production de livres pour enfants sur la guerre, une nostalgie par procuration qui a accru considérablement la représentation de la Seconde Guerre mondiale. Cette nostalgie provoquée par une guerre en creux a renforcé les effets, déjà observés, de la nostalgie de l'enfance chez les conteurs. Les deux formes de nostalgie ont cohabité pendant plus de quarante ans. Dans cette écrasante prééminence des récits pour enfants sur la Seconde Guerre mondiale, nous lisons la trace d'une nostalgie fondée sur une difficulté conceptuelle face à une expérience contemporaine inédite du conflit et une nostalgie liée constitutivement à l'acte

créatif du conteur. Dans le cas de cette nostalgie par procuration, la transmission de l'expérience n'a pu se faire sans l'intermédiaire d'un récit. Il nous revient, à présent, de définir de quel récit il est question.

Nostalgie du conteur

Tenter de découvrir si l'expérience de la Seconde Guerre mondiale est passée essentiellement par une mémoire familiale ou par une mémoire collective est un préambule indispensable à l'étude, dans le récit, de l'organisation narrative de cette nostalgie. Si le deuxième conflit mondial n'entre pas dans le vécu direct des auteurs nés pendant la guerre froide, leur imaginaire de guerre a pu se nourrir des récits personnels de leurs parents ou amis plus âgés ou bien s'inspirer d'une poésie de guerre transmise par la littérature.

L'examen détaillé de quelques uns des textes du corpus atteste que les deux types de récit sont souvent étroitement mêlés. La nature biographique du livre est très souvent ambiguë. Parfois revendiquée, parfois camouflée, parfois authentique, parfois fictive, la personnalisation de la narration n'est jamais innocente. Dans le cas de la guerre, le récit intime et familial joue avec la fiction un jeu trouble que les spécialistes des études littéraires ont abondamment documenté à propos de l'autobiographie⁷. Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner. Nous nous contenterons de resituer ici quelques itinéraires dans la transmission de l'expérience de guerre.

Les textes vraiment autobiographiques, narrants, même sous une forme un peu transposée, des événements directement vécus par l'auteur, sont rares dans le corpus. Ce récit de soi-même, quand il est effectué, est rarement fait au ras de l'actualité. Le journal de Zlata, rédigé dès 1991 par une fillette sarajéviennne, fournit un exemple isolé d'un témoignage contemporain à la guerre. Le plus souvent l'exercice autobiographique est mené longtemps après l'aventure traumatique. C'est le cas du numéro 71 *Les étoiles cachées*, Régine Soszewicz ayant attendu plus de quarante ans pour écrire ses souvenirs d'enfant juive pendant l'Occupation. Elle s'en explique dans la préface :

Mes enfants voulaient savoir. C'est d'abord pour eux que j'ai rassemblé ces documents [...]. Les années ont passé. Peut-être que mes petits-enfants, eux aussi, voudront savoir.

Nous retrouvons cette distance chronologique avec le fait de guerre dans l'autobiographie de David Shahar, Riki, un enfant à Jérusalem. L'auteur ne s'est résolu à rédiger ses souvenirs d'enfance qu'un petit demi-siècle après le conflit.

Mais, le plus souvent, les textes puisant dans une expérience individuelle ont été écrits par les enfants ou petits-enfants des acteurs, ce qui introduit entre l'écrivain et l'événement belliqueux une double distance, temporelle et générationnelle. Plusieurs textes de notre corpus ont été rédigés dans des conditions similaires de transmission à celles qui ont décidé Michelle Magorian à écrire *Bonne nuit, Monsieur Tom*. Elle explique dans un entretien publié à la fin de l'édition française de 1991 qu'elle s'est inspiré des souvenirs d'enfance de sa mère, souvenirs dont elle avait souvent entendu le récit dans sa propre enfance.

Dans le domaine du témoignage fictif sur la guerre, il n'est pas rare que l'auteur reprenne des éléments de récits faits par un parent ayant vécu personnellement l'épisode guerrier. Cette étape d'un récit familial dans l'enfance apparaît comme une stimulation à l'entreprise littéraire, une forme de piété familiale en quelque sorte. Elle se présente également comme une condition facilitant l'acte narratif. L'écart d'une génération avec les faits traumatisants permet par exemple le dévoilement atténué d'une douleur encore trop vive pour le témoin direct. Cet aspect familial est une constante du livre de fiction sur la guerre. On la retrouve d'ailleurs parmi les motivations les plus couramment mises en avant par les auteurs contemporains de bandes dessinées pour adultes. Alain Chante et Vincent Marie en ont fait l'observation quand ils ont conçu leur exposition de bandes dessinées consacrées à la Grande Guerre :

L'intérêt et l'engouement des dessinateurs pour 14-18 peuvent s'expliquer par la volonté de témoigner, de raconter une histoire vécue par leur cercle familial (MARIE, 2009 : p 13).

Parler d'explication à ce stade est cependant un peu hâtif. Il demeure que le témoignage filial est un argument important pour qui cherche à justifier pourquoi il a choisi d'écrire ou d'illustrer la guerre. Ce motif passe pour construire efficacement la légitimité de l'auteur, mais aussi celle de l'éditeur.

Pour l'éditeur, cette filiation du souvenir est un gage d'authenticité. Elle prétend donner au roman une valeur de témoignage. Elle est vivement appréciée, comme le fait remarquer, dans un entretien du 20 février 2009, le directeur d'une collection littéraire pour adolescents dédiée à la guerre. L'auteur en effet est susceptible d'avoir eu accès à des matériaux documentaires rares et de première main. L'éditeur, par ailleurs, est prompt à relever l'investissement affectif de l'auteur retranscrivant sous une forme fictionnelle des souvenirs guerriers circulant dans sa famille :

Les autres [auteures] ont traité du Lusitania et des camps de jeunesse. [L'une] m'avait contacté parce qu'elle cherchait à rééditer un livre sur son grand-père, qui était à bord du Lusitania. Je ne le pouvais pas, mais je lui ai suggéré le roman. [...] Ce sont des sujets qu'elles ont choisis qui étaient liés à leur histoire familiale.

Dans *Gisella et le Pays d'Avant*, Mordicai Gerstein a évoqué dans un roman fantastique et drôle la tragédie juive de la Seconde Guerre mondiale et l'exil aux États-Unis. Le récit distancé et transposé qu'il fait doit beaucoup à l'expérience familiale. Un commentaire de l'auteur, publié à la fin de l'édition française, explique comment le récit familial entendu dans sa propre enfance s'est intégré à son imaginaire poétique :

Je pense que toutes les histoires parlent du mystère de l'être humain. La curiosité que suscitait chez moi, lorsque j'étais enfant, ce mystérieux 'Pays d'Avant' de mes grands-parents, puis la rencontre fortuite d'un renard dans la forêt, ces éléments se sont associés, et je les ai utilisés dans un premier temps pour imaginer une nouvelle que j'ai intitulé *Les yeux du renard*. Mais les idées ont continué à grandir et à mûrir, elles ont rejoint les images d'un poème de Wallace Stevens que j'avais lu bien longtemps auparavant, et je me suis retrouvé soudain, des années plus tard, en train d'écrire ce livre, *Gisella et le Pays d'Avant*, qui m'a presque semblé s'écrire tout seul. Comment savoir si ces idées en ont fini avec moi ? L'histoire n'est peut-être pas achevée (p 205).

Dans le cas de Mordicai Gerstein, la nostalgie d'un récit familial dont l'origine est située à deux générations de l'auteur, amène plus de fascination que de deuil. La guerre, traitée par la reconstruction mémorielle, n'engendre ni révolte, ni scandale. Elle est dans la nature de l'homme.

Le prestige et la crédibilité du récit familial des souvenirs de guerre est si prégnant dans nos habitudes narratives que plusieurs textes du corpus sont en fait des souvenirs fictifs. Ainsi Didier Daeninckx a mis en scène, dans *Il faut désobéir*, le personnage d'un narrateur qui raconte une partie de son enfance à sa petite-fille Alexandra. Il s'agit en fait d'une fausse biographie, inspiré par un fait historique certes, mais non lié à l'histoire familiale de l'auteur. Des collégiens, ayant reçu Didier Daeninckx dans leur établissement, ont rapporté ces propos sur la genèse de l'album :

“J’ai complètement inventé Alexandra ” nous révèle-t-il. Mais les trois histoires de la série les Trois secrets d’Alexandra sont basées sur la réalité Le policier Pierre dans *Viva la liberté* est une personne qui a existé ; c’est un policier de Nancy qui, avec plusieurs collègues, a sauvé plus de 300 juifs en leur fournissant des faux papiers⁸.

Conclusions

Le rapprochement entre les trois systèmes chronologiques constitués par l'histoire guerrière du XXe siècle, la biographie des auteurs et les périodes historiques traitées dans les livres a permis de préciser la nature de la nostalgie du conteur et d'en quantifier les effets. La tendance de la littérature jeunesse à décrire les guerres d'hier plutôt que les guerres d'aujourd'hui est confirmée, mais l'enquête a mis au jour la présence de trois systèmes parallèles de nostalgie, une nostalgie de l'enfance, une nostalgie par procuration et une nostalgie du conteur.

L'expérience directe d'un conflit vécu dans l'enfance sur le territoire où vivait l'auteur détermine largement sa vocation à revenir sur cette guerre dans son œuvre littéraire pour l'enfant, comme en témoigne la génération des écrivains et illustrateurs témoins de la Seconde Guerre mondiale pendant leurs jeunes années.

En revanche, le caractère insaisissable de la guerre froide a généré un désarroi profond chez les futurs auteurs pour la jeunesse qui en furent témoins. Elle a constitué un traumatisme par absence et provoqué soit une fuite dans la littérature de guerre non réaliste et uchronique, soit une nostalgie par procuration. Cette nostalgie d'un deuxième type a trouvé son ancrage prioritaire dans la Seconde Guerre mondiale.

Cette influence de la guerre de 39-45 est perceptible jusque dans les formes les plus essentialisées de la fiction guerrière. Dans ces contes, ces romans fantastiques et ces récits de science-fiction également privés de repères chronologiques cohérents, les images mentales de la Seconde Guerre mondiale sont en effet volontairement bannies pour créer à leur place l'illusion d'une guerre de portée universelle, sans renvoi historique. Parfois futuristes, souvent conservatrices, ces versions uchroniques de la guerre sont d'abord une référence en creux à la Seconde Guerre mondiale qui apparaît dès lors chez ces auteurs pour la jeunesse comme le conflit par excellence.

L'éclatement sanglant de la Yougoslavie, à partir de 1991, en resituant la guerre dans un environnement conceptuel plus convenu, a réconcilié partiellement les auteurs jeunesse avec les guerres les plus contemporaines. A partir de 1991, la nostalgie par procuration causée par la guerre froide s'estompe.

Demeure la nostalgie du conteur qui continue d'imposer son effet retard à la moitié des auteurs les plus jeunes du corpus. Quelque soit la nostalgie qui habite les auteurs du corpus, leur vision de la guerre emprunte la forme d'un récit antérieur. Nous n'avons pas retenu de distinction particulièrement pertinente entre les récits personnels, autobiographiques ou familiaux, et les récits relevant du patrimoine littéraire. Ces modes narratifs contribuent avec une égale intensité à la construction d'un imaginaire guerrier de référence qui s'ancre dans le passé.

Recebido para publicação em junho de 2011
Aprovado para publicação em março de 2012

Références au corpus de livres pour la jeunesse

- BATTUT E., 2000. Bataille, Paris, Autrement jeunesse.
- BOURRE M., 1993. Le palefroi, Paris, Flammarion.
- CABAN G., [1991] La lettre allemande, Gallimard jeunesse 2000.
- DAENINCKXS D., PEF, 2002. Il faut désobéir, Paris, Rue du monde.
- FILIPPOVIC Z., [1993] 1998, Le journal de Zlata, Paris, Pocket.
- GERSTEIN Mordicai, 2006. Gisella et le pays d'avant, Paris, Naïve.
- GRUMBERG J., BATAILLE B., 2003, Iq et Ox, Paris, Actes Sud.
- HILL S., 2006. Thirrin princesse des glaces, Paris, Gallimard.
- LAMBERT C., 2003. Le dernier des elfes, Paris, Bayard.
- LEVY D., ROMANIN T., 2004. Le gâteau de paix : recette pour des jours meilleurs, Paris, Sarbacane.
- MAGORIAN M., KANG J., 1994. Bonne nuit, monsieur Tom, Paris, Gallimard.
- RAPAPORT G., 2002. 10 petits soldats, Paris, Circonflexe.
- RODARI G., PEF, 2006. La guerre des cloches, Paris, Kaleidoscope.
- SELLIER M., 2005. L'histoire sans fin des Mafous et des Ratafous, Paris-musées.
- SHAHAR D., 2003. Riki, un enfant à Jérusalem, Paris, Gallimard.
- SOSZEWICZ R., CREVELIER S., 1989. Les étoiles cachées, Paris, Flammarion.

Bibliographie

- ARON R., 1948. "Paix impossible, guerre improbable », Table Ronde, 3, p. 411-433.
- AUDOIN-ROUZEAU S., [1993] 2004. La guerre des enfants, 1914-1918, Paris, Armand Colin.
- CHAUTARD S., 2001. Les éléments clés de la guerre froide, Paris, Studyrama.
- COLLET A., 1998. Les guerres locales au XXe siècle, Paris, PUF.
- GOFFMAN E., 1991. Les cadres de l'expérience, Paris, Minuit.
- GROSSER P., 1995. Les temps de la guerre froide, Paris, Complexe.
- HASSNER P., 2000. La Violence et la Paix T1. De la bombe atomique au nettoyage ethnique, Paris, Seuil.

- HOWARD M., [1976] 1988. *La guerre dans l'histoire de l'Occident*, Paris, Fayard,
- LEJEUNE P., 1975. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- MARIE V. (dir), 2009. *La grande guerre dans la bande dessinée, de 1914 à aujourd'hui*, Milan, Historial de la grande guerre – 5 continents.
- PEQUIGNOT B., 2007. *La question des œuvres en sociologie des arts et de la culture*, Paris, L'Harmattan.
- PERROT J., 1991. *Art baroque, art d'enfance*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- PESSIN A., 1992. *Le mythe du peuple et la société française du XIXe siècle*, Paris, PUF.
- RICOEUR P., [1990] 1996. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- SCHNAFFNER A. (dir), 2005. *L'ère du récit d'enfance*, Lille, Presses de l'université d'Artois.
- SCOTT-SMITH G., KRABBENDAM H. (dir), 2003. *The cultural Cold War in Western Europe, 1945-1960*, London, Frank Cass.
- VAN DER LINDEN S., [2006] 2007. *Lire l'album, Le-Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble*.

¹ Sur les enjeux de cette question, cf. PEQUIGNOT 2007, chapitre 10, «La théorie du reflet» pp 175 -186.

² Sur ces aspects, voir BOUGAREL Xavier, *Bosnie, anatomie d'un conflit*, La Découverte 1996 ; JEAN François, RUFIN Jean-Christophe (dir), *Economie des guerres civiles*, Hachette 1996 ; GLAMOČAK Marina, *La transition guerrière yougoslave*, L'Harmattan, 2002.

³ Michael Howard fait coïncider exactement le début de fermentation des fascismes avec le retour du front des combattants, en 1918 : HOWARD, 1988, pp 128-129.

⁴ Catalogue Babel 2009, Les livres de poche d'Actes Sud, n°1 à 945, janvier 2009, ISBN 978-2-7427-8272-7.

⁵ L'effort de modernisation des services de renseignement occidentaux suit immédiatement le déclenchement de la guerre froide. C'est en 1947 que la Central Intelligence Agency est créée pour remplacer aux Etats-Unis l'Office of Strategic Services né en 1942. cf. CHAUTARD Sophie, *Les éléments clés de la guerre froide*, Studyrama 2001, p 69.

⁶ http://www.unesco.org/courier/2000_02/fr/signes/txt1.htm , article consulté sur le site de l'UNESCO en septembre 2009.

⁷ Cf notamment LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil 1975, RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, [1990] Seuil 1996, SCHNAFFNER Alain (dir), *L'ère du récit d'enfance*, Presses de l'université d'Artois 2005.

⁸ <http://estuairegironde.net/art/paroles/06-07/cc-dd-articles/manon.doc>. site consulté en août 2009.

